

* * *

Le Fr. H. LAFONTAINE, sénateur belge, président du Bureau international permanent de la paix, et président du XX^e Congrès universel de la paix à La Haye, prononce les paroles suivantes:

TT. CC. SS. et FF.,

En prenant la parole devant cette assemblée internationale, je ne puis me défendre d'une émotion intense, car je ressens toute la grandeur de la mission que nous avons à remplir . . . et que nous ne remplissons pas.

Je viens d'avoir l'honneur de présider le 20^e congrès de la paix et j'avoue que mon émotion y a été moins forte. Je me sens en effet reconforté, devant cette assemblée d'hommes et de femmes aux cœurs d'élite qui ne reculent pas

devant la tâche difficile de faire échec à ces 21 millions d'êtres, armés jusqu'aux dents, qui peuvent se rencontrer un jour ou l'autre, comme à Leipzig! Imaginez, mes FF., cet horrible massacre et songez que cela est actuellement possible dans cette Europe, féconde cependant en œuvres admirables, et entre pays qui se prétendent volontiers les plus civilisés. Rien que la pensée de la guerre devrait faire naître chez les officiers et les soldats un tel sentiment d'horreur qu'ils en arrivent à briser leurs armes sur leurs genoux. Cette idée révolutionnaire devrait être notre préoccupation de tous les instants; telle cette horloge merveilleuse dont parlait toute à l'heure notre Fr. Friedemann et qui à chaque minute devrait nous redire: Paix! Paix!

Les Etats Européens dépensent actuellement pour la guerre 20 milliards par an! Voyez, mes FF., ce que ces chiffres ont de tragique quand on songe que ces sommes pourraient être employées à l'amélioration du sort de l'humanité. Qu'avons-nous donc à faire?

Depuis 20 ans le plus grand danger de guerre consiste dans le sentiment d'éloignement, j'allais dire de haine qui sépare la France de l'Allemagne. Pour nous, petits peuples, Belges, Luxembourgeois, Suisses, Hollandais, Scandinaves, qui appartenons aux deux races, nous avons le désir profond de voir le rapprochement franco-allemand: un plébiscite de nos peuples sur cette question donnerait la presque unanimité aux partisans de la paix; car nous souffrons, nous aussi les neutres, de cet état de paix armée. A cause de vous, nous sommes forcés de dépenser actuellement un demi-milliard pour assurer, en cas de conflit, le respect de notre neutralité. Ce demi-milliard que nous, socialistes Belges, refusons malgré tout de voter, nous le sentons néanmoins indispensable, et le peuple le paie en murmurant!

Donc nous, les petits, nous venons vous dire: Finissez, cessez de vous haïr; Triple Alliance, Triple Entente, avec vos alternatives de calme et de frayeur, disparaissent! et faites place au rapprochement de ces deux grands peuples, rapprochement dont dépend la paix du monde!

Eh bien! impartialement en voyant ce qui se passe, je dois avouer franchement, — nous sommes ici non pour nous congratuler, mais pour nous dire nos vérités — que, du côté Français, avec ce sentiment élevé d'altruisme du pays qui a fait la Révolution pour l'humanité, le désir de paix paraît plus sincère que chez les Allemands. Nous osons dire cela, car nous aimons l'Allemagne, mais l'Allemagne que nous aimons n'est pas celle de Bismarck hérissée de canons et de forteresses. J'admire l'Allemagne laborieuse et productive, l'Allemagne de Wagner! Et quand j'y retourne, je suis pris par un sentiment de tristesse: je constate que, depuis 1870, vous avez fait des affaires; votre préoccupation essentielle est de gagner de l'argent, votre orgueil d'être le premier peuple du monde, vous semblez totalement absorbés par ces préoccupations mercantiles! Or je dis qu'un pays qui a donné au monde les Goëthe, les Schiller, les Heine, les Beethoven, les Mozart, quand on a un passé comme l'Allemagne, ce passé engage l'avenir, on est comptable d'une dette envers l'humanité. Et c'est vous, maçons allemands, qui devez ramener l'Allemagne à son ancien idéal!



Le Fr. Henri LAFONTAINE
Or. de Bruxelles

Evidemment, ainsi que le constataient nos FF. Friedemann, Fried, Bangel, certains signes en Allemagne sont faits pour nous réjouir. Le désir de paix, le souci d'union se répandent de plus en plus. Dans le grand centre de Heidelberg, des intellectuels sont venus en grand nombre au pacifisme, et, du premier coup, ils sont allés jusqu'au bout de l'idée, car l'Allemand, avec son merveilleux esprit de logique, dont il a fait cadeau au monde, va jusqu'au bout. Il ne s'emballer pas, il discute; mais dut la Révolution se trouver au terme de la discussion, il va quand-même jusqu'au bout! C'est là une grande force, c'est là un grand espoir! Ne venons-nous pas de constater l'union de 3000 pasteurs allemands, résolus à prêcher la paix!

Et ce qui me réjouit de plus, moi socialiste, ce sont ces quatre millions de voix socialistes allemandes; car ce parti est pacifiste, quoi qu'on en dise, malgré ses erreurs et ses préjugés. — J'affirme que jamais il ne sera un instrument de guerre, à moins qu'on ne l'y oblige. Avec de tels chiffres — n'oublions pas qu'à côté de ces quatre millions d'électeurs socialistes, il y a les femmes — j'ai l'espoir que ce parti tuera le militarisme. Cependant, tout en constatant ce mouvement incontestable en faveur de la paix et du rapprochement franco-allemand, nous pouvons exprimer le regret que ce mouvement vienne d'en bas, et que notre action, à nous parlementaires et dirigeants soit insuffisante. Aussi j'estime qu'à la prochaine manifestation en 1914 à Francfort, nous serons non plus 500, mais trois ou quatre mille dont deux mille Allemands! Vous devez nous le promettre. Et si nous ne trouvons pas de salle suffisamment vaste, nous nous réunirons sous le ciel bleu!

Voyons maintenant quel est le rôle des neutres? Il ne faudrait pas dire que notre voix n'a pas la force nécessaire pour se faire entendre. Si nos pays sont petits par l'étendue, tout nous indique que, proportionnellement, nous sommes aussi grands que vous au point de vue économique, industriel et commercial. D'ailleurs que leur pays soit plus ou moins étendu, tous les neutres sont comme nous menacés par le même danger; et si nous n'avons pas comme l'Espagne, la Norvège ou la Hollande, de grandes barrières naturelles pour nous protéger, nous avons pour nous le droit à la vie!

D'autres peuples encore sont intéressés à la question: En Amérique, les Etats-Unis, par exemple, où nos capitaux, follement engloutis par la guerre, seraient si utiles; eux aussi ont droit à la parole dans cette question. Depuis plus de cent ans ce pays n'a plus connu les horreurs de la guerre, grâce au traité de Gand; aujourd'hui il a tout à craindre d'une guerre européenne. Et pourtant que voyons-nous?

Les Anglo-Saxons comptent 2 millions et demi de Maç. avec lesquels nous n'avons aucune relation. Cela doit cesser. J'ai visité des Loges anglaises, américaines; je m'y suis vu fermer la porte au nez, parce que je ne suis pas croyant. J'ai en cette matière mes convictions personnelles et je place au-dessus de toutes les croyances la tolérance et la liberté qui font la beauté de notre ordre. Eh bien! mes FF. il faut conquérir à notre cause les Anglo-Saxons. Bientôt les Loges anglaises et américaines fêteront le centenaire de la publication des constitutions d'Anderson; nous devons demander d'y être invités. Nous irons leur dire que dans la question qui nous préoccupe ils ont la force et peuvent ordonner à la France et à l'Allemagne de se réconcilier. D'autre part, ils peuvent servir utilement la cause de la paix en nous aidant premièrement; car eux qui vivent en

paix s'enrichissent grâce à nous; ils peuvent donc bien nous aider. Il y a ici un Fr. américain, le Fr. Kirk qui a présenté au 20^e congrès de la paix un nouveau drapeau international. Cet emblème comprend les couleurs de toutes les nations; couleurs dont la réunion donne la lumière blanche qui est notre symbole: je dis à ce Fr. qu'il serait indigne de nous si, de retour dans son pays, il n'y était pas l'apôtre de notre idée!

Mes FF. je ne suis pas seulement ici le représentant des Belges, mais de tous les peuples. Autrefois c'est Bruxelles qui était le siège de ces manifestations, et je suis fier du rôle joué par mon petit pays, carrefour de l'Europe. N'oubliez pas que c'est de Belgique que partit le premier train international dont l'idée est née en Belgique. J'aime mon pays à qui je dois aujourd'hui l'honneur d'avoir présidé le 20^e congrès de La Haye. C'est au nom de toutes les sociétés représentées à ce congrès que je vous parle: notre réunion doit être le lien entre le peuple et les parlementaires. C'est pourquoi j'ai tenu à venir vous dire que nous Francs-Maçons devons être par principe, pour notre idéal, par devoir et par intérêt les lutteurs infatigables pour la paix, et j'ajoute que si les Francs-Maçons allemands et français n'étaient pas capables de s'unir, malgré les frontières et malgré tout, je vous le déclare ici, devant cette impuissance, je sortirai de la Maçonnerie en la déclarant indigne de vivre!

* * *